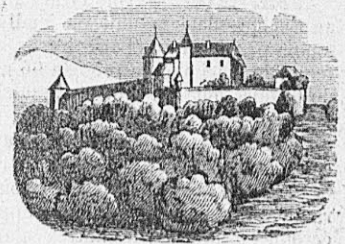




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE.

Paraissant tous les Samedis.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour la Suisse: 1 an Fr. 3.50
" " 6 mois " 2.—
Pour l'Étranger le port en sus.
Prix du Numéro 15 Cts.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des Annonces et Réclames.
Annonces: Pour le Canton 10 Cts.; pour la Suisse 15 Cts., la ligne ou son espace.
Réclames 50 Cts. la ligne.
S'adresser à M. Brunisholz, Grand'Rue N° 164.
Lettres et argents franco.

Les Annonces de provenance étrangère au Canton doivent être exclusivement adressées à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler.

BULLE, le 5 Janvier 1883.

La question agricole.

I.

La question agricole préoccupe de plus en plus les hommes d'état et les économistes qui, en Suisse, ont à cœur la prospérité nationale. On est chaque jour plus pénétré de cette vérité qui consiste à attribuer à l'agriculture la préférence sur l'industrie manufacturière. Sully aura toujours raison: « Labourage et pâturage sont les deux mamelles de l'Etat. »

Mais en quoi consiste le progrès agricole, nous dira-t-on? Le progrès agricole consiste à obtenir d'une même étendue de terrain, de plus en plus de produits, par l'application de procédés de culture plus rationnels.

La nécessité d'encourager le progrès agricole d'une manière effective a été affirmée, à différentes reprises, pendant la dernière session de l'Assemblée fédérale; un député de St-Gall a même déposé une motion tendant à ce que les Chambres votent un subside de fr. 150,000, destiné à favoriser le développement de l'industrie agricole, et nous avons l'espoir de voir la Confédération entrer largement dans cette voie, dès l'année 1884.

Si, depuis un certain temps, des améliorations sérieuses et constantes se sont produites, nous ne devons pas nous dissimuler qu'il nous reste beaucoup à faire pour atteindre le niveau de l'Angleterre et de la Belgique et que ce ne sera qu'au prix des plus grands efforts que nous parviendrons, en améliorant notre sol et en perfectionnant nos systèmes de cultures, à augmenter la production nationale.

L'augmentation continuelle de l'importation américaine et hongroise, et la baisse des prix qui en est résultée, ont donné un coup mortel à la culture des céréales dans notre pays et provoqué une crise aiguë dans notre agriculture, il s'agit donc d'apporter un prompt remède à cette situation et de rechercher les meilleurs moyens à prendre pour sortir de ce mauvais pas. C'est là une grosse question à étudier et qui ne peut être traitée dans le cadre restreint d'un article

de journal: nous aurons peut être l'occasion d'y revenir: nous observerons cependant en passant que c'est dans la culture fourragère que nous trouverons la solution de cette grave question et le remède à porter à un état économique aussi calamiteux.

La nécessité de travailler énergiquement au progrès agricole, est donc aujourd'hui un fait acquis et incontesté, il ne nous reste plus qu'à déterminer les voies et moyens à prendre pour atteindre ce but si important.

Si nous considérons que la grande propriété n'existe pas chez nous, comme en Angleterre par exemple, où elle a travaillé d'une manière si admirable et atteint des résultats si surprenants dans toutes les branches de l'économie agricole, nous en arrivons à cette conséquence que, ce que le petit propriétaire ne peut accomplir dans sa modeste sphère, c'est l'Etat qui doit l'entreprendre en encourageant énergiquement tout ce qui peut être tenté en fait d'améliorations, soit par les sociétés, soit par les particuliers.

Si nous revendiquons l'intervention de l'Etat en faveur de l'agriculture, c'est que l'agriculture est la première des industries et la base de toutes les autres. Celles-ci ne peuvent augmenter le nombre des personnes qu'elles emploient que si la culture leur fournit plus de subsistances, et le travail du cultivateur est le seul qui laisse un excédent dont vivent les autres professions.

Ces faits sont d'autant plus vrais dans notre Suisse, et surtout dans le canton de Fribourg, que l'agriculture est la seule industrie du pays et que c'est elle qui, par l'impôt, alimente les caisses du trésor; étant la base principale de la fortune publique, elle en a d'autant plus de droits à la sollicitude des gouvernements, sollicitude qui lui sera d'autant moins marchandée que ceux-ci seront plus soucieux des vrais intérêts du peuple et du bien-être des populations.

Dans un prochain article, nous nous proposons d'examiner sous quelles formes doit se manifester l'intervention de l'Etat en faveur du progrès agricole, et quelles sont les meilleures mesures à prendre pour atteindre ce but si éminemment utile et patriotique.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 14

LE PINSON DES COLOMBETTES

PAR

L. FAVRE

V

LES ADIEUX

(Suite.)

— Des compliments, reprit l'irascible vicair, des compliments; j'aurais pu m'estropier, j'aurais pu me tuer.
— Et il contemplant sa bosse avec un désespoir croissant.
— Etes-vous resté longtemps dans ce trou? dit le docteur.
— Je ne sais. Quand je revins à moi, j'entendis un bruit de ferraille, de pompe à incendie roulant sur la route et faisant trembler la terre, des cris pour exciter les chevaux, je vis des leurs passer avec la vitesse d'un tourbillon; j'appelai au secours, on ne m'entendit pas. Enfin, je parvins à sortir de là en m'aidant des mains et des pieds, et me voici, mais dans quel état! Cette contusion à la tempe... c'est très délicat, la tempe... Ne pourrait-on pas envoyer quelqu'un à Bulle pour chercher un médecin?

— Cela n'est peut-être pas nécessaire, dit M. Sandoz avec le plus grand sérieux, vous en avez un devant vous.

— Ah! comment?

— Eh! oui, je suis le docteur Sandoz, de Neuchâtel.

— Eh bien, monsieur le docteur, ne me cachez rien; vous voyez mon agitation; je suis très nerveux, mais je puis entendre ma sentence de mort si elle doit être prononcée; ce coup à la tempe... hem! hem!... vous savez, la tempe...

— Ses lèvres crispées, son menton qui tremblait, ses yeux démesurément ouverts en disaient plus que ses paroles.

— Rassurez-vous, dit le docteur, votre crâne est intact, la peau seule est intéressée.

— Oui bien, ou bien, mais... la réaction, le contre-coup peut avoir sur le cerveau et les facultés mentales des effets incalculables. Ce malheureux Genoud mériterait un châtiment exemplaire.

Cet incident avait distrait Julia et l'avait tirée de ses mortelles angoisses; cet homme convert de sang, qui venait d'échapper à un grand danger, lui paraissait plus à plaindre qu'elle-même; la compassion et le désir d'obliger lui rendaient le courage; les éclairs, les coups de tonnerre ne la faisaient plus trembler, elle s'étonnait de sentir dans son cœur une inertie qu'elle ne soupçonnait pas.

Vers minuit, l'orage s'apaisa graduellement, le ciel s'éclaircit, et l'on vit briller quelques étoiles. Au moment où Angélique préparait sa lanterne pour accompagner Julia et ses amis, on vit arriver Mme Chollet suivie de plusieurs dames qui venaient s'informer de ce que leurs enfants étaient devenues. En les retrouvant saines et sauvées, leurs transports de joie devinrent si bruyants que Manfred fut à moitié tiré de son sommeil et se répanit en imprécations contre les femmes, les paysans, les curés, les philistins et toutes les autres verrues de la création. On eut mille peines à le décider à se mettre en route.

CONFÉDÉRATION

Berne. — Le 26 décembre, deux frères revenaient du marché de Langenthal à Ursenbach, le plus jeune tomba dans la rivière de la Langète, considérablement enflée par les pluies; l'aîné voulut lui porter secours et se noya, tandis que l'autre réussissait à se tirer d'affaire.

— Le major Roth, commandant d'arrondissement, à Wangen, a disparu depuis samedi en emportant une vingtaine de mille francs appartenant à l'administration militaire.

— La femme d'un des aubergistes de Langnau remplissait une lampe de néoline, lorsque tout à coup cette huile prit feu. En moins d'une seconde les flammes se communiquèrent aux vêtements. La pauvre femme couverte d'atroces brûlures à la tête et au corps, a succombé samedi passé après avoir beaucoup souffert.

— Le gouvernement bernois a retiré au comptoir d'escompte d'Interlaken l'autorisation de continuer ses opérations. Il va en conséquence être procédé à la liquidation. L'indignation est si grande dans l'Oberland que les membres du conseil d'administration du comptoir d'escompte n'osent pas se montrer en public.

Argovie. — Dans la nuit du 23 au 24 décembre, un individu animé des meilleurs sentiments pour les prisonniers détenus en ce moment dans la prison de Bremgarten, réussit à se glisser, sans être aperçu, à l'intérieur du bâtiment, ouvrit toutes les serrures, et tira tous les verroux; quatre des hôtes de la prison se mirent aussitôt sur pied et jouèrent des jambes, probablement pour passer ces jours de fête au sein de leur famille.

St-Gall. — M. Joseph Gmür, l'un des hommes les plus marquants du parti conservateur modéré de la Suisse allemande, est décédé à Mels le 27 décembre dernier, à l'âge de 62 ans. M. Gmür était très connu à Fribourg, où il a passé de longues années et où il s'est acquis l'estime de tous les honnêtes gens pour ses idées larges et son esprit conciliant. Son grand talent de publiciste, il l'a toujours voué à la cause conservatrice modérée, aussi que d'anathèmes ne s'est-il pas attirés de la part de la *Liberté*.

Schwytz. — Le fœhn soufflait avec une telle violence mardi dernier sur la route de Schwytz à Einsiedeln, que la diligence a été renversée. Les voyageurs en ont remporté quelques graves contusions.

Grisons. — Pendant l'année passée il a été tué dans ce canton 764 chamois. Si la chasse continue sur cette échelle, ces animaux auront bientôt disparu.

— Est-ce qu'on se dit adieu? dit Henri à voix basse en serrant la main de Julia.

— Non, au revoir, répondit-elle d'une voix émue, souviens-toi du pinson.

Le lendemain, le docteur Sandoz et son fils prenaient le courrier de Vevey à Fribourg pour se rendre à Neuchâtel. Quant à l'artiste et au philologue, ils déclarèrent qu'ils ne pouvaient s'arracher aux délices de la Gruyère; le premier avait encore une multitude de motifs à dessiner; le second avait découvert sur la façade d'une antique demeure du village une inscription en caractères mystérieux, que personne n'avait encore pu déchiffrer et dont il voulait absolument découvrir le sens; c'était pour lui une affaire d'honneur.

VI

L'ÉCOLE DE THOUNE

Tout est en mouvement, depuis plusieurs semaines, sur l'Allmend de Thoune; des centaines de tentes alignent leurs files blanches et régulières dans la plaine; dès les premières lueurs de l'aube, les trompettes et les tambours éveillent les miliciens endormis; à la voix des chefs, les bataillons se forment en longues colonnes sombres qui suivent les ondulations du terrain; ces colonnes se brisent, se replient, décrivent des voltes, se massent en carrés compactes, ou s'étendent en un rideau de tirailleurs. L'artillerie ouvre son feu, les échos des montagnes répètent les décharges comme le roulement du tonnerre, la fumée monte en épais nuages, au-dessous desquels apparaissent les servants des pièces faisant tourner l'écouvillon; des cavaliers parcourent la plaine au galop; les carabiniers.

qu'il fit, après la paix, ...

scidé que les funérailles ...

nouveaux forts de Co ...

nd-duché de Bade, le ...

10 cadavres. ...

ions autrichiennes cé ...

rd, 24 ouvriers ont été ...

que l'escorte qui con ...

s en émoi la population ...

GRICOLE. ...

ndre à la terre ce ...

on Dieu s'y prend. Un ...

avec ses gelées blan ...

de branches sèches; quel ...

ils marchaient lentement ...

à la taille cambrée; son vi ...

ntirai jamais; renonce à ce ...

ches interrompues, mais il ...

l-il, ce n'est pas elle. ...

(A suivre.)

feuilles pourrissent et retournent à la terre en qua ...

— Je crois même, fit remarquer Jean-Pierre, que ...

— Tu as raison, Jean-Pierre, les végétaux rembour ...

Ainsi donc, continua M. Mathieu, il est bien entendu ...

— Vous pourriez bien avoir raison, monsieur Ma ...

— Nous tournons comme qui dirait dans un cercle, ...

Toute la théorie des engrais est là-dedans. ...

La terre prête, le cultivateur est tenu de rendre; ...

C'est ce que nous allons voir. (A suivre.)

VARIÉTÉS

Le Messenger boiteux par M. le prof. Rambert.

(Suite.)

On a souvent eu l'idée d'éduquer le peuple au moyen des almanachs, et l'on en a publié plusieurs dans ce but, très moraux, très religieux et passablement précheurs. Le véritable Messenger boiteux n'a rien de commun avec ces sermons tournés en almanachs. Il n'est pas irréligieux, moins encore immoral, mais par-dessus tout il n'est pas précheur. M. Souci a beau se guinder sur son double titre d'historiographe et d'astronome, je le tiens pour un paysan fin matois et qui connaît son monde. Le paysan est naïf comme un enfant, madré comme un vieux diplomate. Il se plaît aux histoires et se déplaît aux sermons. M. Souci s'est réglé là-dessus. Ce n'est pas qu'il s'interdise toute réflexion morale; mais il fait justement celles que feraient ses lecteurs; il les voit venir, et il leur décroche le mot des lèvres. Il est dur aux larrons et aux malfaiteurs. S'il raconte leurs exploits, il n'oublie pas de se réjouir de la juste peine qu'ils ont subie. Une de ses thèses favorites est qu'il est bon de faire des exemples. C'est un excellent homme que M. Souci, mais ce n'est point un philanthrope. Il est propriétaire, ce qui nuit à la philanthropie. Il a sa vigne au soleil, entourée de bons murs de clôture, et sa grasse métairie, avec un dogue qui flairer les pas-

sants à demi-lieue à la ronde. Il n'a point de pitié pour les rôdeurs, qui épient le bien d'autrui; en revanche il chérit les gendarmes, et il pense que la peine de mort fait aussi bien dans un code que les épouvantails qu'on dresse contre les oiseaux pillards dans les champs ensemencés. Voilà la morale de M. Souci, véritable morale populaire, née des entrailles mêmes du peuple des campagnes. M. Souci ne la cache pas, mais il l'affiche moins encore, et son almanach est bien d'un conteur; c'est le miroir du monde, c'est l'ample comédie aux cent actes divers dont parlait le bonhomme la Fontaine, et je crois, en vérité, que M. Souci pourrait rendre des points au fabuliste, son compère et son ami.

Mais l'almanach pendu au clou n'est que celui de l'année courante. Sur le plus haut rayon de l'étagère on en voit toute une pile, qui s'élève d'un étage par an. Elle s'élèverait indéfiniment si de temps à autre on ne condamnait pas le plus ancien. On ne le fait qu'à la dernière extrémité, parce qu'on a trop de respect pour ces vieux imprimés. Mais il arrive des moments où la ménagère a un besoin urgent de cornets, et puis il ne faut pourtant pas que la pile s'élève si haut qu'un nouveau meuble soit nécessaire. Le plafond marque la limite. Il y en a trente, quarante, peut-être plus. A en juger par la couleur ceux du fond ne doivent pas être beaucoup moins anciens que le meuble qui les supporte, ils semblent faire corps avec lui; mais à mesure qu'on s'élève, les teintes s'éclaircissent, et tout au-dessus de vagues blancheurs annoncent les derniers nés des veilles de M. Souci.

C'est une belle chose qu'un almanach octogénaire, comme l'était déjà à l'époque dont nous parlons le véritable Messenger boiteux de Berne et Vevey. Que dis-je, octogénaire? S'il n'avait pas cent ans il n'était pas loin de les avoir; il approchait de ce terme fatal que les plus ambitieux n'espèrent pas atteindre, et par delà lequel il semble qu'il n'y ait plus de raisons pour mourir. Les journaux quotidiens n'ont point d'âge. Ce sont des bavards. Eussent-ils leurs cent ans révolus, ils n'en seraient pas plus vénérables. Feuilles volantes, chaque jour les voit naître et chaque jour les voit mourir. Mais l'almanach est un contemplateur, qui regarde passer les années, souhaitant la bienvenue à celle qui s'approche et faisant l'oraison funèbre de celle qui s'en va. D'un automne à l'autre il a le temps de la réflexion, et chaque fois que l'homme à la jambe de bois revient heurter à notre porte, son front, comme le nôtre, a une ride de plus. Le paysan ne fait pas collection de journaux; mais il fait volontiers collection d'almanachs, et il n'y manquait pas autrefois. Chacun de ces vieux cahiers noircis lui représente une période de sa vie, période pendant laquelle il a semé, labouré, récolté, et il n'est point rare d'y trouver des notes au crayon indiquant certains jours mémorables, ceux où la grêle a détruit l'espoir de sa récolte, ceux où la gelée a dévoré les jeunes pousses des arbres, parfois aussi le premier jour de la moisson ou de la vendange, celui de l'achat d'une vache ou de la naissance d'un veau qu'il comptait élever, de sorte qu'en feuilletant ses vieux almanachs, il retrouve l'histoire de ses champs et de son étable et se remet en mémoire les diverses fortunes de sa vie.

On voit combien il importe à un almanach de n'être pas un nouveau venu dans le monde. Le Messenger boiteux avait cet avantage. Nul ne se souvenait de l'avoir vu naître. Aussi regardait-il de haut les concurrents imberbes dont il excitait l'envie et la cupidité. Chaque année il paraissait avec un avis solennel, dénonçant l'insigne friponnerie d'un imprimeur d'un

pays voisin, lequel faisait vendre sous le titre de *Messenger boiteux de Berne* « un almanach, qui serait le plus insipide des productions de ce genre, disait M. Souci, sans les morceaux empruntés et les gravures grossièrement copiées du véritable Messenger boiteux de Berne et Vevey. » Cet avis paraît avoir eu un plein succès, car il cessa de paraître vers le temps dont nous parlons. Le monde était devenu méfiant; on n'achetait plus que les *Messagers boiteux* qui portaient sur la couverture la marque authentique de l'éditeur, entre le soleil et la lune, et le falsificateur avait dû renoncer à une spéculation ruineuse, nouvelle preuve que le méchant fait une œuvre qui le trompe. (A suivre.)

Une fête chez le bon Dieu.

Un jour, le bon Dieu eut l'idée de donner une fête dans son palais d'azur.

Toutes les vertus furent invitées, les vertus seules; les Messieurs ne furent pas conviés; rien que des dames.

Il vint beaucoup de vertus, de grandes et de petites. Les petites vertus étaient plus agréables et plus courtoises que les grandes, mais toutes semblaient très-contentes et conversaient poliment entre elles, comme il convient entre personnes intimes et même parentes.

Mais voilà que le bon Dieu remarqua deux belles dames qui semblaient ne pas se connaître. Le maître de la maison prit une de ces dames par la main et la mena vers l'autre.

— La Bienfaisance, dit-il en désignant la première.

— La Reconnaissance, ajouta-t-il en montrant l'autre.

Les deux vertus furent indiciblement étonnées: depuis que le monde est monde, et il y avait longtemps de cela, elles se rencontraient pour la première fois.

JVAN TOURGUÉNER.

Avis officiels.

Bénéfices d'inventaire de la succession de Marie Barras, à Villaraboud; de la succession de Pierre Gaspard, vulgo François, feu Pierre Rossier, à Orsonnens.

Inscriptions pour les deux jusqu'au 19 février, au greffe du tribunal de la Glâne.

De la succession de Marie-Philomène Gerstner, veuve de Joseph, boulangère, à Fribourg.

Inscriptions au greffe du tribunal de la Sarine jusqu'au 19 février.

Assemblée des créanciers de Basile Savoy, à Attalens, le 20 janvier, à 2 h. au château de Châtel-St-Denis pour se prononcer:

a) sur une vente mobilière passée au fils du discutant;

b) sur divers procès soutenus par le failli.

Mercuriale du marché de Bulle du 4 janvier 1883.

	F.	C.	F.	C.
Froment . . . le sac de 150 litres	28	—	à	30
Messel . . . " " "	—	—	à	—
Seigle . . . " " "	20	—	à	—
Epeautre . . . " " "	—	—	à	—
Orge . . . " " "	19	—	à	—
Avoine . . . " " "	13	50	à	15
Pommes de terre . . . le décalitre	—	95	à	1
Fromages, gras . . . le kilo	1	30	à	1 40
" maigre . . . " "	—	90	à	1
Beurre . . . " "	2	40	à	2 60
Oeufs . . . la douzaine	1	20	à	1 30

La Rédaction n'assume aucune responsabilité au sujet des annonces qui paraissent dans le journal.

Pour la rédaction: C. GILLARD.

BANQUE POPULAIRE DE LA GRUYÈRE. Compte de Profits et Pertes au 31 Décembre 1882.

ACTIF		
Bénéfice du portefeuille	.	Fr. 55,921. 80
Intérêts actifs	.	» 22,684. 65
		Fr. 78,606. 45
PASSIF		
Intérêts passifs	.	Fr. 20,179. 09
Frais généraux	.	» 10,440. 89
Récompte du portefeuille	.	» 9,250. —
Amortissement sur le mobilier 10 %	.	» 200. —
Bénéfice net à répartir	.	» 38,536. 47
		Fr. 78,606. 45

Bilan au 31 Décembre 1882.

Caisse	123,811	54	Capital	500,000	—
Portefeuille	744,234	17	Fonds de réserve	50,000	—
Accrédités	401,492	88	Dépôts	446,060	50
Titres	240,744	42	Correspondants	21,394	94
Mobilier	1,800	—	Billets de Banque	176,280	—
			Acceptations et billets à ordre	270,000	—
			Récompte	9,250	—
			Profits et pertes	38,536	47
			Dividendes anciens impayés	561	10
	1,512,083	01		1,512,083	01

Messieurs les actionnaires sont prévenus que le coupon de 1882 sera payé à raison de 6% soit Fr. 12. — à partir du 18 Janvier. Bulle, le 2 Janvier 1883. Le Directeur: THORIN.

Samedi 6 et Dimanche 7 Janvier, à 8 heures du soir, à l'Hôtel de Ville
Petites Soirées dramatiques

données par quelques jeunes filles, au bénéfice des enfants pauvres à habiller pour la première communion.
On donnera: 1) Tout est bien qui finit bien. 2) Les bévues de Tante Olympe. 3) Fritzchen et Lischen (Operette).

Les cartes seront toutes vendues à l'avance chez M. Gavin et à l'Hôtel de Ville.

Seul admis à l'exposition internationale d'hygiène, Genève 1882.

Aug. F. Dennler Interlaken.

Magenbitter Excellente liqueur stomacique et remède de famille. Boisson hygiénique et digestive (avec ou sans eau) d'une consommation générale, mélange agréable avec le Vermouth.

Bitter ferrugineux Composition spéciale unissant les qualités du Magenbitter avec celles du fer pour combattre l'anémie, la chlorose l'état de faiblesse générale et convalescence lente. Adopté et très recherché par beaucoup de médecins.

NB. Se méfier des contrefaçons. Dépôts à Bulle: Brunisholz, négociant (pour Magenbitter); Rieter, pharm., (Magenbitter et Bitter ferrugineux). Romont: J. Ruffieux, négociant (pour Magenbitter); Comte, pharm. (pour Bitter ferrugineux).

EMIGRATION.

Les personnes intentionnées d'émigrer en Amérique sont avisées que les prix de passage ont baissé; de Fribourg à Buenos-Ayres les adultes payent fr. 240 et de Fribourg à New-York fr. 175 avec droit au transport de 100 kilos de bagages gratuits.

Pour ces deux lignes la nourriture est comprise depuis Fribourg. Les enfants payent la demi ou le quart de place, ou sont expédiés gratis, suivant l'âge.

Les personnes qui seraient intentionnées d'aller travailler sur les lignes de chemins de fer en construction dans la République Argentine, même si elles sont accompagnées de leur famille, pourront par notre entremise obtenir le passage gratuit; elles n'auront qu'à se présenter à l'un de nos bureaux où il leur sera donné tous les renseignements nécessaires.

Léon GIROD, rue des Epouses, à Fribourg. C. SCHMIDT, à Bulle.

En vente à l'imprimerie de „La Gruyère“:

SCÈNES DE LA Vie champêtre

par P. SCIOBÉRET. QUATRE NOUVELLES précédées d'une notice biographique sur l'auteur, par C. AYER, professeur. 1 vol. in-12°. — Prix, 3 frs.

Avis aux Fromagers et Charentiers.

On demande à acheter pour l'exportation, fromages gras et demi-gras et sa-lés suisses, jambons, lard et saucissons. Adresser les offres au Directeur du comptoir international de consignations, rue du parc, 3, Genève.

SACS

Les personnes qui ont des sacs à ciment ou à gyps à rendre à J. CROTTI, entrepreneur, à Bulle, sont priées de les rapporter d'ici au 20 Janvier prochain. Passé ce terme, les sacs ne seront plus reçus et ils seront facturés.

Liquidation.

Dès ce jour, dans le but de faciliter la remise de son fonds de commerce, M^{me} Koller née Berthet, en ville, vendra ses chaussures à prix réduits.

Vient de paraître chez L. Vincent, éditeur, à Lausanne, et chez M. Ackermann à Bulle:

SCÈNES de la Vie champêtre

par P. SCIOBÉRET. QUATRE NOUVELLES précédées d'une notice biographique sur l'auteur, par C. AYER, professeur. 1 vol. in-12°. — Prix, 3 frs.

Vente de bois.

Samedi, 13 Janvier, la commune de Botterens exposera en vente, en mises publiques, dès les 9 heures du matin:

- 1) 35 N^{os} de plantes à billons; 2) 35 à 40 stères de sapin et foyard; 3) 40 N^{os} de billons; 4) 5 billes de foyard; 5) 3 N^{os} de bois de charpente.

Le tout à proximité du village de Botterens. Nicolas Savary, forestier.

Mises publiques.

M. Pierre Birbaum, à Avry-devant-Pont, exposera en mises publiques, le Mercredi, 10 Janvier prochain, à 9 heures du matin, sous de favorables conditions, 8 vaches portantes ou vélées, 5 taures portantes, 5 génisses de 2 ans, 3 veaux de moins d'un an; une bonne jument, un cheval de 18 mois, une ânesse avec son collier et son char, etc.

Les mises auront lieu à l'auberge du Lion d'or à Avry-devant-Pont.

A vendre

Joseph Morard à Gumefens vendrait sous de favorables conditions de paiement le joli domaine qu'il possède au village de Gumefens, de la contenance d'environ quatre hectares, soit 11 poses, nature de pré 1^{re} qualité et en un seul tenant, avec maison d'habitation comprenant deux logements, grange, écurie, accessoires, une fontaine alimentée par une source excellente, et un beau verger de soixante arbres fruitiers en plein rapport.

On demande

desuite une fille de confiance sachant faire un petit ménage. S'adresser au bureau du journal.

Avis important

Souffrants d'Hernies.

Les souffrants d'hernies qui aimeraient consulter le soussigné en personne pour des bandages et ceintures sous garantie de guérison, le trouveront:

Le dimanche, 14 Janvier, à l'Hôtel de la Couronne à Soleure; le 15 à l'Hôtel de la Couronne à Morat; le 16 à l'Hôtel de la Gare à Payerne; le 17 à l'Hôtel du Cerf à Romont; le 19 à l'Hôtel du Cheval Blanc à Bulle; le 20 et 21 à l'Hôtel des Bouchers à Fribourg et le 22 à l'Hôtel du Moléson à Flamatt.

L'on peut également me consulter par écrit en tout temps.

Des milliers de lettres de remerciements, je me permets de présenter quelques-unes de différents endroits.

Krüsi-Altherr, chirurgien herniaire, à Gais (Ct. d'Appenzell).

Huttwyl, le 17 Mai 1874. Puisque vous avez guéri plusieurs personnes de notre contrée, je vous prie de bien vouloir m'envoyer 1 boîte pour mon ami.

F. Fiechter, fabricant.

Hinterkappelen, le 10 Fév. 1872.

Excusez, Monsieur, mon long silence, mais ce n'était pas de la négligence; je voulais d'abord me persuader de ma complète guérison, et maintenant je peux vous dire qu'avec l'aide de Dieu vous avez réussi à me guérir parfaitement. Recevez, Monsieur, mes remerciements sincères.

Jean Buttikofer, père.

Ehingen près d'Engen, 15 Juin.

Le soussigné vous annonce sa complète guérison par vos emplâtres et bandages. Une autre fois je vous visitais avec 6 personnes, et encore une autre fois avec 8 et toutes sont guéries. Le 19 mars 1879 je venais de nouveau à cause de mon pied et maintenant je suis, Dieu soit béni, en très bonne santé! — Je me sens obligé de vous remercier de tout mon cœur et je reste votre affectionné

Nicolas Hänfle.

Schwarzenburg, le 30 Jan. 1872.

Vous m'avez parfaitement guéri d'une hernie de laquelle je souffrais depuis 20 ans. Je vous prie de bien vouloir m'envoyer une boîte pour une jeune fille de ma connaissance.

Jean Härnise h.

Cassée et musique

à l'auberge de Pont-la-Ville le 14 Janvier 1883.

Tous les amateurs sont cordialement invités. Elmer, aubergiste.

Cassée

Dimanche, 7 Janvier, à l'auberge de la Maison de Ville à Vuadens.

Auberge

à vendre à Romont. Conditions favorables. S'adresser à M. A. Reichlen, à Bulle.

SACS.

Les personnes qui ont des sacs à ciment à rendre à

Alphonse Favre, Pinte du Nord, à Bulle, sont priées de les rendre d'ici à fin Janvier prochain. Passé ce terme, les sacs seront facturés.

Mises publiques.

Lundi, 8 Janvier courant, la commune de Vuadens vendra en mises publiques dans ses forêts un certain nombre de plantes abattues par le vent ou déperissantes. Rendez-vous à 9 heures à l'Adrey.

Secrétariat communal.

On demande

des creux à purin et fosses d'aisance à vider. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

On offre à vendre

un tas de fumier de chevaux. S'adresser à Félix Gaudron au Lion d'or à Bulle.

A vendre

environ 7 à 8000 pieds de foin et regain de première qualité à manger sur place. S'adresser à Joseph Pugin à Riaz.

A louer

Un logement avec cave, grenier et grand jardin, avantageux pour jardinier. Entrée au 15 Avril prochain.

S'adresser à M. Gremaud, photographe, à Bulle.

A VENDRE

Une cheminée portative doublée en briques réfractaires, et un fourneau-potager à trois trous; les deux objets en bon état.

S'adresser au bureau du Journal.

AVIS.

M. Antonin Toffel est prié de régler immédiatement l'emprunt contracté auprès des soussignés à défaut de quoi ils agiront juridiquement en faisant saisir la montre de son père, M. Toffel, ancien notaire, à Bulle, déposée en nantissement chez M. Al. Desbiolles, horloger.

Bulle, le 4 Janvier 1883.

J. Gavin.

Gremaud, photographe.

L. Narbel.

Exposition permanente

GENÈVE HORLOGERIE. — BIJOUTERIE

Pièces à musique, Objets d'art. Orchestrions BILLETS: 1 franc.

Tirage des lots 15 Janvier 1883.

Adresser les demandes de billets au bureau de l'exposition. — Envoi du prospectus gratis. (H 9701 X)

On demande des agents dépositaires. 1er Lot, Valeur Fr. 10,000.

AVIS

La Société de fromagerie d'Enney exposera en mise publique, Jeudi, 11 Janvier, dès les 7 heures du soir, à l'auberge d'Enney, ses premières fleuries des Oges et des Longemets derrière, aux conditions qui seront lues avant les mises.

Le Comité.